

---

Discours patriotique prononcé dans le temple de la Raison de la commune de Bayeux lors de la fête célébrée à l'occasion de la reprise de Toulon, lors de la séance du 1er pluviôse an II (20 janvier 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Discours patriotique prononcé dans le temple de la Raison de la commune de Bayeux lors de la fête célébrée à l'occasion de la reprise de Toulon, lors de la séance du 1er pluviôse an II (20 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) pp. 485-487;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1961\\_num\\_83\\_1\\_36525\\_t2\\_0485\\_0000\\_14](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36525_t2_0485_0000_14)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

## 12

L'agent national de la commune de Jarnac, département de la Charente, annonce à la Convention nationale que l'inauguration du temple de la raison s'est faite dans cette commune, le 4 frimaire, avec la plus grande solennité; que les citoyens des deux religions, catholique et protestante, se sont réunis: qu'il n'y a plus qu'un culte, celui de la raison, qu'un temple et qu'un lieu commun de sépulture. Les ministres des deux cultes ont renoncé à leurs fonctions (1). « La Raison seule, disent ces citoyens, aura désormais des autels parmi nous, et le même lieu de repos renfermera les cendres des citoyens, quelles qu'aient été leur opinions religieuses. Le fauteur de la tyrannie, l'ennemi de l'humanité méritent seuls la proscription des hommes libres » (2). L'argenterie des deux églises a été offerte en don patriotique; elle est envoyée à la Convention.

Mention honorable, insertion au bulletin (3), et renvoi à l'administration des domaines nationaux.

## 13

Les membres du comité révolutionnaire de Bayeux font passer à la Convention nationale le discours patriotique prononcé dans le temple de la raison de cette commune, lors de la fête républicaine qui y a été célébrée à l'occasion de la reprise de Toulon. Ils invitent la Convention à rester à son poste (4).

Mention honorable, insertion au bulletin (5), et renvoi au comité d'instruction publique.

[Bayeux, 17 niv. II] (6)

« Citoyens,

Nous vous adressons six exemplaires d'un discours prononcé par notre président dans le Temple de la Raison de notre commune en présence des corps constitués et de tous les citoyens réunis, le 10 du présent mois. Ce jour de fête républicaine fut célébrée avec dignité et avec toute l'allégresse que nous donnoit la reprise de Toulon. La superstition seule soupira peut-être mais eut soin de se cacher. Pussions-nous avoir réussi à la détruire entièrement par les armes mêmes, de la tolérance, en démasquant les imposteurs qui voudraient l'entretenir, faire éclater la vérité aux yeux du peuple et jeter à propos sur les hypocrites le ridicule dont ils méritent d'être couverts, ce sont deux moyens sûrs de tuer le fanatisme sans le faire crier.

Heureux si nous avons bien employé ces deux moyens et si nous méritons votre approbation.

Unité, indivisibilité et prospérité de la République.

Notre vœu sera rempli si vous demeurez à votre poste suivant l'invitation de tous les vrais

(1) P.V., XXX, 4. Mention dans C. Eg., n<sup>o</sup> 521; Ann. patr., p. 1727; J. Sablier, n<sup>o</sup> 1089; J. Fr., n<sup>o</sup> 484; M.U., XXXVI, 21.

(2) Mon., XIX, 266;

(3) B<sup>in</sup>, 1<sup>er</sup> pluv.

(4) P.V., XXX, 4.

(5) B<sup>in</sup>, 1<sup>er</sup> pluv.

(6) F<sup>17A</sup> 1009<sup>A</sup>, pl. 3, p. 1821.

républicains que nous avons appuyée et que nous appuyons itérativement. S. et F.»

BAUDRY (du bureau de correspondance);  
CATHERINE (secrét.).

[Discours prononcé le 10 niv. II] (1)

Honneur à toi, suprême intelligence, qui présides aux mouvemens de ce vaste univers.

C'est toi qui est l'auteur de la liberté des hommes; et devant toi, tous les hommes sont égaux.

Tu es témoin de nos sermens: devant toi, nous jurons de maintenir l'égalité, nous jurons de vivre libres ou de mourir.

Amour fraternel à tous les hommes; guerre aux tyrans seuls, mais aussi guerre la plus vive à ces dévorateurs de l'humanité.

Les tyrans se sont ligués contre nous, ils ont rassemblé tous leurs satellites et leur ont inspiré leur fureur liberticide. Mais la fureur impuissante, vains rassemblemens; ligue méprisable: les tyrans périront avec ceux qui ont eu la bassesse de prêter leurs bras à la plus odieuse des entreprises.

Mon dessein n'est pas ici de les combattre. Je veux confondre des tyrans d'un autre genre, ce sont ceux qui prétendent dominer encore sur les consciences, et qui s'efforcent de retenir un sceptre prêt à tomber de leurs mains.

Ce n'est pas vous, Prêtres Citoyens, dont les sages prédications favorisent les progrès de la raison publique, ce n'est pas vous que j'attaque. Il n'y a rien contre vous dans ce discours, qui n'a pour objet que ceux qui ne vous ressemblent pas.

Les opinions religieuses sont libres, je le sais, et j'en respecte la liberté.

Mais une religion qui condamne hautement toutes les autres, qui prêche l'intolérance, et qui rompt tous les liens de la communion fraternelle entre les hommes; une telle religion, qui n'est que l'invention de la cupidité et de l'ambition pontificales, doit être réduite au silence, désarmée de ses foudres et rappelée à l'éternel principe de la charité mutuelle que prescrit la loi de la nature.

Quel homme pénétré de ce doux sentiment ne souffriroit pas d'entendre un fanatique, usurpateurs des droits de l'Être suprême, crier aux trois quarts et demi du genre humain, qu'ils sont damnés, s'ils ne se rangent pas sous son étendard?

Il est tems de réprimer ces vociférations menaçantes, qui ne font aucune impression sur les esprits éclairés, mais qui peuvent inquiéter ceux qui ne le sont pas également.

Eh! quoi donc, vous aussi, prêtres assermentés (Je n'apostrophe ici que le petit nombre qui voudroit perpétuer le règne du mensonge; car la plupart se sont dévoués à la manifestation de la vérité). Quoi, vous qui affectez de vous distinguer, et qui vous faites gloire d'une singularité dont vous devriez rougir, n'avez-vous prêté le serment que pour mieux tromper la patrie? Croyez-vous bien gagner le traitement qui vous

(1) Broch. 8 p. (F<sup>17A</sup> 1009<sup>A</sup>, pl. 3, p. 1821). Imprimé par ordre du Comité de surveillance révolutionnaire de Bayeux. Signés Baudre, président, Hallot, Martin, Biet, Barey, Savary, Cristille, Vimard, Mallet, Lefort, Hardouin, et Jourdain, secrétaire.

est accordé, croyez-vous plaire à Dieu en mentant aux hommes, en continuant d'abuser impudemment de la confiance des Citoyens moins instruits que vous? Jusqu'à quand vous opposerez-vous à la propagation de la saine philosophie? Jusqu'à quand vous obstinerez-vous à retenir le bandeau sur les yeux de la plus intéressante portion du peuple, qui travaille sans cesse, et ne peut pas étudier pour se prémunir contre les fraudes de votre hypocrisie? Vous lui disiez autrefois de renoncer à la raison. Vous vouliez en effet l'aveugler pour le conduire à votre gré et lui faire payer vos impostures sans qu'il s'en aperçût. Osez-vous bien encore lui défendre de raisonner et de voir?

Ecoutez ce que vous répond le peuple indigné.

« Trop long-tems vous m'avez captivé et outragé; trop long-tems vous avez cherché à me dégrader et à me mettre au rang de ces simulacres qui vous plaisent, qui ont des yeux et ne voient point, une bouche et ne peuvent parler; trop long-tems vous m'avez mené, fatigué, vexé, dépouillé comme la gent moutonnaire; aussi me traitiez-vous d'ouailles, et preniez-vous le titre insolent de pasteurs. Apprenez que les moutons devenus terribles ne veulent plus de loups pour bergers. Apprenez que les muets parlent, que les aveugles voient, que les esclaves sont affranchis, que vos filets sont rompus, et qu'il ne vous reste plus qu'à trembler au souvenir de vos crimes.

« O prodige d'illusion! vous paraissez vous flatter encore qu'il y aura des hommes assez stupides pour fléchir le genou devant vous et courber leur tête avilie sous votre main prodigue de stériles bénédictions.

« Encore une fois, apprenez qu'aujourd'hui la raison a beaucoup plus de disciples que la prétendue foi dont vous faites les apôtres, disons mieux, dont vous jouez les apôtres, puisqu'elle n'est pas dans vos cœurs. N'avons-nous pas vu plus d'une fois percer sur vos visages des traits éclatans d'une maligne joie, lorsque votre perfidie triomphoit de la crédulité vulgaire? N'avons-nous pas été plus d'une fois témoins des insultantes dérisions qui vous échappoient malgré votre système de prudence hypocrite?

« Allez débiter ailleurs vos sermons trompeurs et toutes vos absurdités mystiques : nous n'avons plus d'oreilles que pour la vérité.

« A présent que nous avons repris le flambeau naturel, vous ne pourrez plus nous l'arracher.

« Notre religion, c'est d'honorer l'être suprême, d'aimer tous nos semblables, de ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on fit à nous-mêmes, mais bien de rendre aux autres tous les services dont nous sommes capables. Voilà ce que nous réservons. Emportez le reste avec vous; emportez tout ce fatras d'obscurités prophétiques, de ridicules préceptes et de viles reliques dont vous aviez surchargé la religion. C'étoit une respectable Vierge, aussi inviolable que la nature. Vous l'aviez déshonorée autant qu'il étoit en vous : au lieu de cette beauté simple et majestueuse dont elle brille naturellement, vous lui aviez prêté la parure de cette espèce de femmes qui distribuent des mensonges et de faux remèdes sur les places publiques. Mais elle s'est vengée de vos outrages, elle a secoué les honteux ornemens dont vous l'aviez accablée; elle reparoît dans sa pureté et dans sa vérité primitives. Vous auriez dû vous empresser à réparer vos attentats contre son honneur. Si vous l'aviez

fait, si vous aviez rendu hommage à la nature, si vous aviez consacré votre éloquence à la sincère vertu et aux bonnes mœurs, vous auriez quelque mérite devant la Patrie. Mais non : loin d'entrer dans le droit sens de la révolution, loin de contribuer à dissiper les ténèbres de la superstition, il paroît que vous cherchez à les éterniser.

« Fuyez : le voile est déchiré. Cachez-vous dans les plus profondes cavernes, c'est-là votre place. Laissez-nous jouir en paix de la lumière que vous ne méritez pas de partager avec nous. Ne vous flattez plus de résister au torrent de la raison : si vous y résistez, vous êtes engloutis.

« Plus de Prêtres, plus de ces nuisibles intermédiaires entre Dieu et nous. La divinité et l'humanité y perdoient également : les intermédiaires interceptoient tout. Et tout bon citoyen, tout vrai républicain n'a-t-il pas le caractère convenable pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû? Il n'y a de sacrificateur agréable à ses yeux que celui qui sacrifie à la vérité, à la justice, à la patrie. Voilà le seul prêtre qui soit digne de notre confiance. Ce n'est plus par des momeries ni par des grimaces, c'est par des actions vertueuses, c'est par des bienfaits que nous voulons honorer le grand bienfaiteur de l'univers. Nous estimerons toujours ceux qui, profitant de la liberté, ont fait retentir en chaire la doctrine philosophique; mais nous le déclarons avec énergie, les tartufes sont proscrits.»

Voilà la sentence du peuple.

Pour moi, voici les réflexions que j'ai faites : *Tolérance, Tolérance, Tolérance.* C'est par-là que nous triompherons des intolérans. Nous apercevons bien sous le masque de la piété les passions de ceux qui le portent; laissons-les jouer leur personnage. Gardons-nous bien de les troubler; surtout ne remplissons pas leur vœu, et n'allons pas servir leur proie impie. Ils désirent d'être persécutés. Nous ne sommes pas persécuteurs : cette qualité n'appartient qu'à l'intolérance qui les caractérise. Ils voudroient qu'il y eût parmi eux quelque prétendu martyr, parce que ceux qui lui survivoient, ramasseroient la Palme et en recueilleroient les fruits. Nous ne savons que trop, que le fanatisme martyrisé ne fait que se propager et s'étendre. Dans les personnes vivantes, c'est une peste qui fait peu de progrès : si vous les immolez, cette peste s'en exhale, se développe, se répand et corrompt tous ceux qui n'ont pas la raison pour en repousser les effets contagieux. Plus de martyrs : l'erreur a trop répullulé des cendres des imposteurs. Il ne tombera que des têtes criminelles, et ce ne sera que le Glaive de la Loi qui les fera tomber. Tremblez fanatiques, parce que nous avons la tolérance et l'humanité dans le cœur, c'est là ce qui fait votre désespoir. Tremblez, la surveillance vous environne. Déjà nous voyons se rassembler autour de vous les faux dévots, les aristocrates, les ennemis de la révolution. Ci-devant ils vous fuyoient, aujourd'hui ils vous recherchent. Nous remarquons bien ce contraste frappant. Il semble même que vous appelez contre nous la Vendée. Cœurs dénaturés, dont l'égoïsme absorbe toute la sensibilité, cœurs dépravés par le long usage de l'hypocrisie, l'effusion de notre sang ne vous coûteroit donc rien, si elle vous assurait vos coupables jouissances? Combien détestable est votre prétendue religion? C'est la même que celle qui a fait égorger tant de millions d'hommes dans les deux mondes. La vraie religion

est le salut de l'humanité, la vôtre en est le fléau. Mais la Vendée n'est pas près d'arriver à votre secours. Votre sûreté est dans notre modération. Calculez bien ou mal, dites que deux et deux font cinq ou que trois ne font qu'un, peu nous importe; ajoutez la Vierge mère, l'éternel né, l'homme Dieu, l'immortel mort, le mort ressuscité; accumulez toute la série de vos contradictoires assertions, que vous ne défendez que par le prétexte du mystère, tâchez de nous persuader que la foi est tout, et que la raison n'est rien: nous ne nous permettrons à votre égard que l'indifférence et le mépris, encore adoucis par la pitié. En reconnaissance ne nous excommuniez pas, de grace. Pardonnez-nous de ne pas nous servir de votre lunette: elle est bien singulière, votre lunette, puisque pour en faire usage, il faut fermer les yeux. Gardez-la pour les aveugles volontaires, si vous en trouvez encore. Pour nous, nous voulons tenir les yeux ouverts. Pardonnez-nous d'être raisonnables, de voir et d'agir en hommes. Contenez votre intolérance inhumaine; et, tant que vous serez sur la ligne constitutionnelle, nous vous garantissons la plus parfaite tolérance.

## 14

**Les officiers municipaux de la commune de Franc-Amour (1), département du Jura, font hommage à la patrie d'un cavalier qu'ils ont équipé, et qui n'attend plus pour partir que l'indication du lieu où il doit se rendre. Ils annoncent que la fête de la réunion a été célébrée dans cette commune avec enthousiasme, et que les citoyens ont déposé sur l'autel de la patrie 70 paires de souliers, 35 chemises, 2 paires de guêtres, 12 paires de bas, 27 culottes, 12 cols, 5 vestes, un bonnet, 37 matelas, 36 traversins, 37 couvertures, 8 paires de draps, 283 livres de charpie et bandages, et 9 marcs d'argenterie provenant des églises (2).**

**Mention honorable, insertion au bulletin (3), et renvoi au comité des marchés.**

## 15

**La société populaire et républicaine de Louviers, qui s'est formée à la voix des représentants du peuple Lacroix et Legendre, annonce à la Convention qu'un des sermens de son établissement est de s'occuper sans cesse à surveiller tous les ennemis de la République; qu'il vient d'être déposé sur son bureau, d'après une simple invitation, 112 chemises, 5 paires de souliers, une paire de bottes, 12 cols, 9 paires de bas, beaucoup de charpie et du vieux linge (4) et qu'un bureau de philanthropie est établi pour procurer du travail aux pauvres (5); elle engage la Convention à rester à son poste.**

**Mention honorable et insertion au bulletin (6).**

(1) Ci-dev<sup>t</sup> Saint-Amour.

(2) P.V., XXX, 5.

(3) B<sup>in</sup>, 1<sup>er</sup> pluv. Mention dans *J. Sablier*, n° 1089.

(4) P.V., XXX, 5. Mention dans *Ann. patr.*, p. 1727; *M.U.*, XXXVI, 27; *J. Sablier*, n° 1089.

(5) *C. Eg.*, n° 521.

(6) B<sup>in</sup>, 1<sup>er</sup> pluv.

## 16

**Le conseil général de la commune de la Réunion-sur-Oise (1) écrit à la Convention nationale que l'instant de la promulgation de la victoire remportée sur l'infâme Toulon a mis la joie dans tous les cœurs; que dans cette commune la superstition et le fanatisme sont anéantis: la philosophie y triomphe (2).**

**Mention honorable, insertion au bulletin (3).**

[Réunion-sur-Oise, 10 niv. II] (4)

« Citoyen président,

La victoire remportée sur l'infâme Toulon par les armées françaises a été promulguée dans notre commune dès l'instant même qu'elle nous fut parvenue. Elle a mis la joie et l'allégresse dans tous les cœurs. Des cris de Vive la République, Vive la Montagne ont pu être entendus des scélérats qui nous avoisinent et porter la terreur et le désespoir dans l'âme de nos barbares ennemis.

La Convention nationale a décrété une fête publique, elle a exprimé le vœu ardent et sincère de tous les Français, nous avons célébré de nouveau la conquête de la valeur sur la perfidie des traités en présence des généraux et de nos braves républicains. Par un mouvement spontané, tous nos frères d'armes las d'une défensive dont leur ardeur souffre ont juré avec leurs chefs de faire flotter, sous quelques décades le drapeau tricolore sur le Quesnoy, Valenciennes et Condé.

Sur ce point à la barbe de l'ennemi, les patriotes redoublent de zèle et de courage, les habitants de cette contrée se sont levés pour arrêter ses brigandages. Plusieurs de ces coquins ont été détruits par les habitants des communes du canton, ils se mettaient à plaisir en embuscade et tuaient un uhlan comme une bête fauve. Quelquefois, ils ont eu l'avantage de concourir à faire prendre des postes entiers. (*Applaudi*).

Ici la superstition et le fanatisme sont anéantis. Les temples de l'erreur et du mensonge sont dépouillés. Nous avons recueilli des trésors immenses dont l'hypocrisie s'entourait pour duper la crédulité. Enfin la philosophie triomphe, et le règne de la Liberté et de Vérité éternelle est assuré: Vive la République. »

BOURGEOIS, Jh. DENISARD, FOUAIS, CARLIER  
[et 10 autres signatures]

## 17

**Le procureur-syndic du district de Murat (5) instruit la Convention nationale que le citoyen François Barbat, de la commune de Marcevat (6), fait offrande à la patrie d'une épée à poignée d'argent, trois paires de boucles, six**

(1) Ci-dev<sup>t</sup> Guise.

(2) P.V., XXX, 5.

(3) B<sup>in</sup>, 1<sup>er</sup> pluv. Mention dans *Mon.*, XIX, 266; *J. Sablier*, n° 1089; *J. Fr.*, n° 484; *C. Eg.*, n° 521; *M.U.*, XXXVI, 27.

(4) *C.* 291, pl. 930, p. 9. Même texte dans *Audit. nat.*, n° 485; *Rép.*, n° 32.

(5) Et non Marat.

(6) Et non Marussat.